

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 21

Artikel: Royal biograph
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-219549>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Si l'on s'éloigne des bourgs industriels, si l'on franchit, par une nuit d'hiver, les clairières silencieuses, si l'on pénètre dans la forêt où seul le silence vous accompagne, alors on s'étonne de ne plus entendre le hurlement des loups. Et l'on songe à cette époque — si proche encore — où, par groupes de quatre ou de cinq, ils venaient flâner le seuil des portes. Un jour, peut-être, les bûcherons reconnaîtront leurs traces sur la neige et, comme aux temps anciens, ils organiseront une battue.

* * *

Au dire de ceux qui l'ont connu, le loup de la Jougnenaz était un animal au poil fauve, légèrement blanc sous le ventre. Ses jambes de devant portaient de longues raies noires et sa queue touffue tirait un peu sur le gris.

Venu du Jura français, où les forêts sont immenses, les pâturages vastes comme des plaines et les villages très éloignés les uns des autres, il avait vécu dans des ravins coupés de buissons épais. Un jour cependant, pour échapper à la poursuite des traqueurs, il s'était abrité dans quelque trou et ne l'avait quitté qu'à la nuit.

Prudemment, il avait cheminé à la lisière des bois. Cette solitude, cet infini où les forces naturelles se répandaient en liberté, lui donnaient de l'assurance. Résolument, il traversa un pâturage pour gagner une nouvelle forêt. La lune pâle profilait sur la neige l'ombre mouvante de son grand corps élanqué. Sur son passage, tout se taisait. L'oiseau de nuit cessait de ululer sa plainte et les lièvres, tapis dans leurs gîtes, retenaient leur souffle, les yeux agrandis par la peur. Les renards — ces éternels rôdeurs — lui laissaient le champ libre, se bornant à le suivre à distance, dans l'espérance qu'un coup de feu abattrait cet ennemi redoutable, et qu'ils pourraient alors se re-paire de sa chair.

Sous les grands sapins aux fûts droits et aux branches chargées de neige, le loup cheminait silencieux. De temps à autre, il faisait halte, flairant le pied des troncs de son museau pointu et fureteur. Parfois, d'un coup de patte prudent, il grattait le sol afin de découvrir quelque nourriture — petite bête endormie sous la mousse ou reliefs de repas abandonnés par les bûcherons.

Il gagna peu à peu la région des hauts pâturages. Il contourna des collines où les rochers nus apparaissent. Il franchit des ravins et pénétra dans la montagne, pareil à une bête traquée qui fuit le lieu du carnage. Guidé par un mystérieux instinct, il se tenait toujours à l'écart des villages. Une lumière clignotante, aperçue à l'orée d'un bois, l'avertit de la présence des hommes — ces éternels ennemis qu'il faut craindre par-dessus tout.

Il gravit des pentes, et puis encore des pentes. Arrivé sur un plateau, il hésita un instant puis s'enfonça vers les ravins où l'eau, prisonnière sous une épaisse croûte de glace, fait un vague petit bruit de cascade, pareil au rire étouffé d'un enfant.

Ayant passé la colline de la Vierge, traversé la forêt de la Grand' Borne où une croix marque la frontière, il arriva tout à coup dans le pâturage de la Limasse. Le vent avait chassé la neige, aussi, par places, voyait-on de grosses pierres irrégulières troubler la surface glacée. Il les franchit et, d'un saut, escalada le mur de clôture. Il flaira les seuils, sauta sur l'angle du toit, descendit, fit deux fois le tour de la demeure et, n'ayant trouvé aucune nourriture, s'enfuit vers la montagne.

Tout à coup, l'Aiguillon dressa devant lui sa haute masse boisée. C'est le point culminant de la chaîne des Aiguilles de Baulmes. Entre les sapins rabougris, il y a des rochers nus où la neige s'accroche. Puis les buissons succèdent aux sapins, après quoi la grande forêt coule, comme un fleuve, vers le vallon de la Jougnenaz.

Cette petite vallée, vers laquelle le loup portait ses pas, est la contrée la plus pittoresque que l'on puisse voir.

Durant tout l'été, elle retentit du concert des sonnailles invisibles. Une petite rivière tombe, en cascades successives, jusqu'au bas du ravin où l'eau court sur un lit de cailloux roulés. De

grands arbres inclinent leurs branches sur le chemin désert, tandis que le soleil met, ça et là des ronds de lumière. Et le pâturage boisé s'étend d'un bout à l'autre du vallon, avec son herbe tendre et ses grandes gentianes aux tiges raides et aux feuilles creuses. De temps à autre, une vache vient se désaltérer dans l'eau courante. Immobile, elle vous regarde de ses yeux absents tandis que le boyeron, aimable et bon enfant, sourit de toute sa frimousse sale. Pays agreste, vallon perdu où parfois une colonne de fumée bleuâtre monte dans l'air léger, révélant la présence des bûcherons et des charbonniers.

Mais en hiver, le vallon de la Jougnenaz n'est plus qu'une contrée inhospitalière où la neige s'amonceille, où les chemins sont impraticables et où personne ne s'aventure, pas même les braconniers. Un seul chalet est adossé à la pente — un chalet posé à la frontière des deux pays. Les douaniers s'y rencontrent; en buvant un coup de vin, ils échangent du tabac et des cigarettes. Les uns portent une casquette bleue à longue visière et des pantalons à gros passe-poil rouge comme des officiers d'état-major. Les autres, plus modestes, ont une croix fédérale à la coiffure. En hiver, ils y font de rares apparitions. Munis de skis, ils franchissent les distances, à la vitesse de jeunes chevreuils, poursuivis par une meute; le soir, ils rentrent au poste à l'heure où le soleil descend sur l'arête du Mont-d'Or et darde ses rayons rouges sur l'étendue glacée. Quand vient la nuit, le vallon de la Jougnenaz rentre dans le silence solennel.

* * *

Ayant traversé le chemin qui contourne l'Aiguillon, le loup s'élança vers le ravin. De la forêt, il gagna bientôt une clairière où les arbres, posés de distance en distance, lui permirent d'atteindre le chalet. Prudemment, il leva le museau, flairant le vent et écoutant la nuit. Les derniers rayons de la lune éclairaient le toit qu'il escalada d'un bond. Il s'arrêta devant la cheminée dont le couvercle à bascule était mal fermé. De l'intérieur, montaient de vagues relents de victuailles abandonnées, l'automne, par les fruitiers. Il introduisit son museau dans l'ouverture, le retira, puis revint, poussé par la faim atroce qui le dévorait. Peu à peu, la tête disparut dans la cheminée puis les pattes de derrière agrippées sur le rebord, il hissa, d'un coup de reins, son arrièr-train. Alors lentement, très lentement, il se laissa glisser dans le canal de fumée. Une brusque chute, et il se trouva debout, sur l'âtre.

Un os abandonné fut sa première pâture. Dans la chambre à lait, il trouva les reliefs du dernier repas et, au petit jour, il se blottit dans l'angle le plus sombre de la demeure pour attendre la nuit.

De nouveau, il se mit en chasse. Il avala les plus infimes débris qu'il put trouver après quoi, il essaya de sortir de sa prison. Accroupi sur l'âtre, il fit des bonds prodigieux vers la cheminée. Ses griffes nerveuses laissaient, chaque fois, de longues traces dans la suie et, quand il retombait, les cendres volaient tout autour.

Les jours passèrent. Alors, il n'eut plus la force de parcourir le chalet. Couché devant le foyer, les yeux agrandis par la fièvre, il regardait fixement la petite tache claire, indiquant l'ouverture de la cheminée. Déjà il n'avait plus la force de hurler. Il ne faisait plus entendre qu'une longue plainte déchirante — la plainte lamentable des êtres qui vont mourir.

* * *

Au printemps, les fruitiers montèrent de la plaine. Avant l'arrivée des troupeaux, il faut aérer le chalet, nettoyer les étables et relever les clôtures.

Ils partirent par un jour de soleil et de grand vent. Partout la neige avait fondu, sauf au pied des rochers et sur les revers, où l'on apercevait encore des grandes taches blanches. Dans l'herbe, à peine reverdie, il y avait, entre les pierres moussues, des tapis de gentianes bleues tandis que, dans les combes humides, de gros populages balançait leurs boutons d'or.

Quand ils eurent passé les Crêbillons, ils

descendirent vers la Jougnenaz, poussèrent la porte à claire-voie du pâturage et arrivèrent devant le chalet. Ayant posé son bâton et son sac, le vieux Samuel sortit de sa poche une grosse clé qui grinça dans la serrure. D'un geste brusque, il poussa la porte et entra. Une odeur nauséabonde l'obligea à s'arrêter sur le seuil.

Les deux autres fruitiers s'approchèrent et, durant un instant, ils restèrent là, muets, les yeux fixés sur le cadavre du loup raidî devant le foyer. Ils firent quelques pas; alors une grosse mouche sortit de l'animal et se mit à bourdonner dans la pièce avant de s'échapper par la porte entr'ouverte.

Jean des Sapins.

Théâtre Lumen. — Voulant donner satisfaction à de nombreuses personnes qui n'ont pu assister à la première présentation d'un des plus grands succès de feu-fire de la saison, la direction du Théâtre Lumen redonnera cette semaine du 22 au 28 mai, *Why Worry ou Faut pas s'en faire!*, désolante comédie comique en 4 parties qui est certes à ce jour, une des plus formidables trouvailles du célèbre et désolant comique en 4 parties qui est certes à ce jour, une des me, *Mon Oncle*, comédie sentimentale et dramatique en 4 parties, interprétée par René Navarre, Francine Mussez et Jean Devalde. A chaque représentation les dernières actualités mondiales et du pays, par le Ciné-Journal suisse. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30, dimanche 24, matinée à 2 h. 30.

Royal Biograph. — Pour son programme du 22 au 28 mai, le Royal Biograph présente une œuvre des plus poignantes, éditée à ce jour : *Sa Patrie!*, merveilleuse superproduction dramatique en 5 parties, avec comme principal interprète Edmund Lowe et qui bénéficie d'une mise en scène grandiose réalisée par J. Gordon-Edwards avec le concours de la flotte de guerre américaine. A la partie comique *Les Singes du Singe!*, gros succès de feu-fire en 2 parties. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays, par le Ciné-Journal suisse et le Pathé-Revue, cinémagazine. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 24, matinée dès 2 h. 30.

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD

Succursale de Lausanne: PÉPINET - Gd-PONT



Examen de la vue

et conseils gratuits

Emile TREUTHARDT, Opticien-Spécialiste
« Les Ifs » St-Roch, Lausanne Tél. 45.49

Se rend dans toutes les localités du canton.

AGENT D'AFFAIRES PATENTÉ COTTENS Mce

18, Rue St-François — Lausanne — Téléphone 54.11

Représentation devant tous juges. — Recouvrements.

Recherches et renseignements de tous genres, affaires pénales, plaintes et directions.

AUX SEMEURS VAUDOIS 40, rue de l'Ale, 40

Lausanne

Georges BALLY, Horticulteur-grainier. — Semences pour jardins et champs. Spécialités: Rosiers tiges, belle collection et graines du pays.

PHOTOS Une belle photo est signée

MESSAZ & GARRAUX

14, Rue Haldimand — Lausanne — Téléphone 88.23

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS



Choix immense

Achat d'anciens suisses 1850-54

Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY

Grand-Chêne, 1 Lausanne